



Jusqu'ici, environ 160 000 patients dans le monde ont été traités grâce à la protonthérapie. Le nombre devrait passer de 16 000 en 2015 à 300 000 en 2030.

© UZ LEUVEN

s'agit entre autres de tumeurs qui ne sont pas très sensibles aux rayons où l'on est obligé de donner davantage de doses et pour lesquelles il faut bien protéger les organes et tissus avoisinants.

Jusqu'ici, dans le centre belge, les premières indications ont été des tumeurs au niveau du cerveau et de la base du crâne. Pour quelles raisons ?

D'abord parce que beaucoup de cancers chez l'enfant se développent dans cette région. Ensuite, parce qu'il fallait bien commencer par quelque chose et techniquement, cette zone est plus simple pour faire ses armes et appréhender cette technologie. Cela dit, nous sommes maintenant en train de développer d'autres protocoles de traitement de façon à pouvoir réaliser d'autres interventions plus complexes et dans d'autres localisations, comme la moelle épinière. On élargit progressivement les indications pour pouvoir proposer à terme toutes les indications dans le centre belge.

Ce centre belge est le fruit d'une collaboration clinique et scientifique entre cinq hôpitaux universitaires et leurs hôpitaux de réseau. Une première en Belgique ?

C'est en effet un projet commun financièrement supporté par les deux hôpitaux (UZ-Leuven et les Cliniques universitaires Saint-Luc), et les Universités associées (KULeuven et l'UClouvain). La gestion du centre se fait en partenariat entre les Cliniques universitaires Saint-Luc et Leuven (La gestion est assurée par les 4 partenaires mentionnés avant). Ceci étant, des médecins viennent non seulement de Saint-Luc et Leuven, mais aussi de Namur, Gand... L'aspect collaboratif de ce projet, à l'échelle nationale à travers les frontières linguistiques, est le plus bel aspect selon moi.

Il y a aussi des impératifs financiers qui sont entrés en compte ?

Il est vrai que les impératifs financiers ont joué. Le coût d'un traitement est de l'ordre de 30 000 à 35 000 euros contre 4 000 à 5 000 euros pour un traitement de radiothérapie conventionnelle. Mais il n'y a pas que le coût, il y a aussi l'expertise. On parle ici de tumeurs rares. En Belgique, il y a 180 à 200 patients par an qui développent ce type de tumeurs. Ce qui est très rare. Et ce qui est rare demande une expertise. Il faut donc aller la chercher là où elle se trouve. Si on reste dans les indications aujourd'hui définies par l'Inami, on restera dans les chiffres de 180 à 200 patients traités par an. Mais si d'autres indications sont reconnues et validées par l'Inami, ce nombre pourrait augmenter.

Pour cela, il faudra que la protonthérapie fasse réellement ses preuves, ce qui n'est pas encore le cas...

De nombreuses études sont en cours. À propos de la polémique sur la protonthérapie, il est vrai que l'on n'a pas encore beaucoup d'évidence clinique parce que l'on manque de recul et il est donc à ce stade encore compliqué d'accumuler les preuves de l'efficacité clinique de la technique. Aujourd'hui, on a beaucoup d'évidence scientifique, d'arguments pour dire que, si l'on diminue la dose administrée chez un enfant, il y a beaucoup de chances de diminuer les effets secondaires sur le long terme. Mais on possède encore peu d'évidence clinique. Bien que la protonthérapie existe depuis de nombreuses années, elle ne commence à se développer réellement que maintenant. Il va donc falloir mener des études cliniques sur le long terme pour pouvoir confirmer ces hypothèses. Pour justifier le surcoût du traitement, les assurances maladies attendent d'avoir plus d'évidence.

EN BREF

33°C

Le 15 septembre le plus chaud

Après un premier record battu lundi, le 15 septembre 2020 est devenu la journée la plus chaude de septembre depuis le début des mesures, a indiqué mardi le météorologue David Dehenauw (IRM). Le mercure dépassait les 33°C mardi après-midi à Uccle. Le précédent record était de 32,8°C mesurés à Uccle le 4 septembre 1929.

Biodiversité

L'Onu dresse un constat d'échec

Les États n'ont pas tenu leurs engagements sur la décennie écoulée pour préserver la biodiversité qui s'effondre brutalement, avertit mardi un rapport des Nations unies, alors même que des négociations pour définir un nouveau plan sur la période 2020-2030 sont en cours. En 2010, les quelque 190 États membres de la Convention sur la diversité biologique (CDB) de l'Onu se sont dotés d'un plan stratégique à l'horizon 2020 pour sauvegarder la diversité biologique et réduire les pressions humaines. Ces 20 objectifs ont été passés en revue et le bilan est mauvais. "Au niveau mondial, aucun des objectifs n'a été entièrement rempli, bien que six d'entre eux aient été partiellement atteints", constate l'Onu.

Concrètement, le rapport recommande de conserver ou restaurer des écosystèmes terrestres et maritimes, développer l'agroécologie, réduire le gaspillage alimentaire, avoir une consommation de viande et de poisson modérée, donner de la place à la nature en ville, s'inspirer de la nature pour lutter contre le changement climatique et promouvoir des écosystèmes sains pour la bonne santé des gens. (AFP)

Climat

Des fissures dans la glace renforcent la fonte des calottes glaciaires

Dans une étude publiée lundi dans la revue *PNAS*, les chercheurs du laboratoire de glaciologie de l'ULB, Sainan Sun et Frank Pattyn, démontrent comment l'apparition de dégâts et de fissures dans les glaciers Pine Island et Thwaites, en Antarctique occidentale, favorise l'instabilité et la fracturation supplémentaire des calottes glaciaires. Ces changements, qui se sont accélérés ces dernières années, pourraient avoir un impact majeur sur l'élévation du niveau de la mer et devraient être intégrés aux modèles climatiques afin d'améliorer les prévisions, soulignent les auteurs.